

# PROCHAINEMENT

THÉÂTRE / CRÉATION  
VEN 06 MARS | 20H30

## Splendeur

TEXTE ABI MORGAN  
TRADUCTION DANIEL LOAYZA  
MISE EN SCÈNE DELPHINE  
SALKIN

MUSIQUE / VIDÉO / CRÉATION  
MAR 10 / 20H30 + MER 11 MARS 14H

## La Risée des augures

PATRICIA DALLIO  
CIE SOUND TRACK

Ciné - LA COMÈTE

**CINÉ RENCONTRE - SAM 07 MARS | 18H**  
**FEMMES D'ARGENTINE**

DE JUAN SOLANAS | 2019 | ARGENTINE | 1H26 |  
VOST | DOCUMENTAIRE  
SÉANCE SPÉCIALE FESTIVAL DE CANNES 2019

**DANS LA CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES**  
SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR JUAN SOLANAS.



Le **Bar de la Comète** vous propose une collation à petits prix avant et après chaque représentation. L'occasion de rencontrer les équipes artistiques à l'issue des spectacles autour d'un verre.



La Comète Scène nationale  
5 rue des Fripiers  
51000 Châlons-en-Champagne

informations/réservations  
03 26 69 50 99 / la-comete.fr  
SUIVEZ-NOUS   

## Nos partenaires !



Les collations des artistes sont prises en charge par TERNATAL  
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération



LA COMÈTE • SCÈNE NATIONALE  
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

MAR  
**03**  
MARS  
2020  
20H30

# Voici mon cœur, c'est un bon cœur

DE ET AVEC  
**ANNE ALVARO, NICOLAS DAUSSY,  
THIERRY THIEÛ NIANG**

Imprimé sur du papier recyclé

SAISON

# 19 20

THÉÂTRE / MUSIQUE / DANSE | DURÉE 1H

## Voici mon cœur, c'est un bon cœur

D'après les ouvrages

**Vent sacré / Anthologie de la poésie féminine contemporaine amérindienne,**  
traduit et présenté par Béatrice Machel

et **Anthologie de la poésie amérindienne,** traduit et présenté par Manuel Van Thienen

Auteures **Annette Arkeketa, Josephine Bacon, Beth Brant, Marianne A. Broyles, Diane Burns, Elizabeth Cook-Lynn, Kateri Damm, Diane Glancy, Joy Harjo, Linda Hogan, Tiffany Midge, Erika T. Wurth, Marilou BonhamThompson**

Traduction de l'américain **Béatrice Machel, Manuel Van Thienen**

Conception **Anne Alvaro, Nicolas Daussy, Thierry Thieû Niang**

Scénographie et lumière **Jimmy Boury**

Régies **Clément Bardet et Jimmy Boury**

Avec

**Anne Alvaro**

**Thierry Thieû Niang**

et le musicien **Nicolas Daussy** steel drum

Spectacle créé en avril 2018 au Théâtre Gérard Philipe, centre Dramatique National de Saint-Denis.

**Production** Théâtre Gérard Philipe, centre Dramatique National de Saint-Denis.

**Avec le soutien** des Nouvelles Hybrides.

### Entretien avec Anne Alvaro et Thierry Thieû Niang (Extrait)

**Dans ce spectacle, qui « apparaît » sur la scène ? S'agit-il pour vous de représenter ces femmes ou d'en porter la parole, l'histoire ?**

**Anne Alvaro.** Ce spectacle est né d'un coup de cœur quand j'ai découvert les textes de ces femmes amérindiennes. Thierry et Nicolas m'ont rejointe après que j'en ai donné une première lecture, avec chacun leurs forces, de danseur et de musicien. Quand je suis tombée sur cette anthologie de poésie amérindienne et que j'ai constaté que sur les 127 auteurs, 90 au moins étaient des femmes, j'ai tout naturellement choisi d'élire les textes des femmes. Ça m'avait frappée, qu'elles soient si nombreuses.

Elles sont toutes de la même génération – la mienne-. Elles interrogent chacune dans une couleur singulière ce monde dans lequel elles existent reliées aux origines transmises par les anciens.

« Pour ma mère dont le corps mit le mien au monde / Pour mon père dont les mots me portèrent / Pour tous ceux qui vinrent avant nous / Pour ceux qui viennent après Pour toutes leurs histoires. » Linda Hogan

Il s'agit de faire une traversée avec ces multiples voix qui, dans leur évocation, dans leur cri, dans leur chant, dans ce qu'elles offrent, lient le spectacle par leurs paroles. Chacun des spectateurs créera ses images – on peut le dire pour tout spectacle, je sais bien, mais là tout de même peut-être plus encore puisque des images très fortes sont attachées à l'histoire des Indiens d'Amérique et que chacun a la sienne. J'avais la mienne – je croyais avoir la mienne avant de me plonger dans la littérature de ces peuples.

**Thierry Thieû Niang.** Ces femmes d'aujourd'hui cherchent dans les formes d'écriture contemporaine comment raconter leur histoire, des histoires entre tradition et modernité, et comment, plusieurs générations après, cette identité indienne perdue. Ces Femmes poètes sont issues de plusieurs réserves donc de plusieurs tribus. Chacune a une couleur empreinte de la mythologie de sa tribu mais aussi de son trajet personnel – selon qu'elles vivent en ville, qu'elles sont restées dans les réserves, qu'elles y ont encore des liens ou pas. En entendant ces textes dits par Anne, presque chantés, je trouvais qu'y joindre de la musique et de la danse revenait à créer un récital poétique, dansé, scandé. La musicalité de l'écriture même donne envie de la mettre en mouvement. Nous ne sommes pas là pour raconter une culture minoritaire mais pour partager des imaginaires ouverts qui résonnent d'une manière puissante.

**En plus de chaque autrice, ces textes font surgir de nombreuses figures d'un monde, d'un peuple. Comment avez-vous lié ces textes entre eux ?**

**Anne Alvaro.** Les textes parlent d'eux-mêmes. Les faire entendre dans cet assemblage est très subjectif, c'est un travail de montage comme quand on prépare un album ; l'ordre des titres pour le disque n'est pas forcément celui du concert. Nous avons été attentifs à la résonance d'un texte répondant au précédent selon la couleur et l'énergie qu'il déploie sur le plateau. C'est le plateau qui décide, et le plateau à nous trois : Pas seulement ma voix qui dit les textes mais l'instrument qu'utilise Nicolas – ce n'est pas toujours le même ; il passe du steeldrum aux tambours puis à un instrument qui s'appelle le beat root – ; le corps de Thierry, comment il se déploie, comment pour certains textes il éprouve le besoin d'être présent dans sa danse et comment pour d'autres on se dit : « Non, ce-lui-là, il faut le faire entendre à cru, presque s'effacer.

Le désir de revendiquer l'aspect brut, direct, je dirais presque « naïf » nous aiguillait aussi. Toutes ces femmes, dans leur écriture, aussi différentes soient-elles, ont quelque chose de franc, de centré, même quand ce sont des textes qui sont des appels au secours, qui portent une fragilité ou un chagrin. Cet ancrage constant est très, très beau. Je suis vraiment amoureuse de ces textes. Je les porte en moi.

**La simplicité et le petit nombre des objets évocateurs qui se trouvent sur la scène participent-ils à cette idée ?**

**Anne Alvaro.** Nous sommes comme des enfants, comme des amoureux, des fiancés avec ce spectacle.

**Thierry Thieû Niang.** Nous jouons. Nous nous disons entre nous : « J'ai rêvé de ça », « J'ai apporté un caillou de la forêt »... Les objets sur le plateau sont des trésors grappillés que nous nous échangeons, et qui jouent comme des « et si... ». Nous ne sommes pas maîtres des images. Nous sommes seulement porteurs des intuitions amoureuses qui nous animent. C'est ça, la création aussi. Le temps des répétitions, on se rassemble et on s'apporte des petits trésors – qui restent, qui ne restent pas. Nous ouvrons au maximum les évocations, les paysages pour que chacun puisse y rêver. On expérimente. (...)

Propos recueillis par Marion Canelas, mars 2018